



Emilie est-ce que tu peux présenter un peu ton parcours pour arriver jusqu'à Solidarités Sida et puis expliquer aussi qu'est-ce que Solidarités Sida ?

J'ai fait des études. J'ai un master en santé publique en action de sanitaire et sociale. Pendant mon master, j'ai travaillé sur la sexualité des jeunes, en faisant un premier stage au planning familial et un deuxième dans une association au Sénégal où j'ai travaillé sur la pénalisation du VIH. Ensuite, j'ai intégré solidarité sida en tant que service civique et finalement je suis restée. J'y suis toujours actuellement, en tant que chargée de prévention.

La première mission de Solidarité Sida est d'organiser des évènements pour récolter des fonds. On a fait le choix d'organiser des évènements donc de faire du don direct par exemple. On organise par exemple le festival Solidays, qui est l'évènement le plus connu. On organise aussi un gala. Notre idée c'est vraiment d'organiser un évènement pour récolter des fonds qui soient reversés ensuite en France et à l'international à des associations d'aide aux malades, de soutien aux personnes vulnérables ou à des projets de prévention. A côté de cela, on a aussi une mission de prévention en France. Le pôle prévention mène des actions en Ile de France et auprès des lycéens dans la France. On intervient autant auprès de la population générale type foyers jeunes travailleurs qu'auprès des populations clés notamment dans le quartier gay du marais et dans le milieu festif auprès des usagers de drogue ou encore en détention.

Quelles sont pour vous les dates clés importantes dans la lutte contre le sida ?

C'est l'arrivée des traitements en France donc en 1996. Une date importante puisqu'avant ça il n'y avait pas de traitement disponible. J'ai aussi en tête 1987, avec deux dates importantes cette année-là : l'autorisation de la publicité pour les préservatifs en France ; puisque jusqu'à là elle a été interdite, et le programme d'échanges de seringues.

Vous êtes sur le congrès AFRAVIH aussi pour la plateforme ELSA, pouvez-vous nous expliquer qu'elle est cette structure ?

C'est une plateforme collaborative entre des associations comme SOLTHIS, le planning familial, Solidarités Sida et Sidaction. Le but est de favoriser les échanges de bonnes pratiques, d'expériences autant sud-sud entre les différents acteurs associatifs qui sont représentés mais aussi nord-sud et nord-nord. Il y a, par exemple, un centre de ressources disponible sur internet avec des fiches pays, des fiches thématiques pour vraiment être en renforcement de capacité et capitalisation aussi sur les bons savoirs faire et qu'une fois que quelqu'un a une bonne idée on puisse aussi la transmettre aux autres, qu'elles puissent donner d'autres idées.

Vous parliez tout à l'heure du festival Solidays, pensez-vous qu'un festival comme Solidays soit initié dans un autre pays ou existe-t-il un autre festival avec le même but dans le monde ?

Je ne crois qu'il existe un autre festival avec ce but-là. Au festival Solidays, on fait venir chaque année des partenaires internationaux. Ils sont une vingtaine à venir chaque année et évidemment, à chaque fois, ça leur donne envie, ça leur donne des idées pour faire les mêmes initiatives dans leurs pays. Pour moi, c'est quelque chose qui est possible mais évidemment dans des contextes différents. Il y en a plein qui ont cette idée là, mais pour l'instant, cela ne s'est jamais fait. Un autre évènement qu'on peut organiser comme le gala, a déjà donné des idées pour faire des soirées charités à d'autres associations. Donc je pense que petit à petit cela peut se mettre en place et que peut-être qu'un jour, on aura un festival qui permet de lever des fonds pour la lutte contre le sida en Afrique.

Pouvez-vous nous parler des futurs projets de Solidarités Sida ?

Un futur projet qui s'appelle FORSS sur la zone Moyen-Orient / Afrique du Nord. C'est une zone où on a vraiment peu de données. L'idée est de faire un observatoire en Mauritanie. C'est un pays où le décaissement du fonds mondial est très faible, on est autour de 6 %. Il y a peu de données sur les populations clés et peu d'accès au dépistage. L'idée est qu'une association porte ce projet et qu'on puisse avoir des données pour faire du plaidoyer. C'est un projet important qui va commencer au mois de mai et qui sera porté par Solidarité Sida avec le soutien de l'initiative 5 %. Côté prévention, nous avons aussi des projets de proposer à nouveau une exposition qui s'appelle « Sex in the city ». Une exposition de prévention avec un parcours dédié aux plaisirs, à la sexualité avant d'aborder les risques. On aimerait bien ressortir cette exposition à Paris mais aussi travailler sur un projet pour en faire une exposition itinérante, qu'elle puisse toucher d'autres villes en France.